

# **LA NATURE DANS L'ANTIQUITÉ DES PRÉSOCRATIQUES À ARISTOTE.**

## **INTRODUCTION : DESCARTES ET HEIDEGGER OU LES DEUX NATURES.**

Pour comprendre les anciens il faut se détacher de notre conception de la nature moderne.

La conception moderne de la nature se fonde depuis Descartes tandis qu'Heidegger voulait revenir à une conception antérieure, à une conception présocratique. Il y a donc deux conceptions possibles de la nature.

Les présocratiques, VII<sup>ème</sup>-VI<sup>ème</sup>, ne sont pas nécessairement athéniens, pas non plus nécessairement grecs mais beaucoup viennent de Turquie. Ils écrivent des traités péri-phuseôs, consacrés à la nature. Qu'est-ce que cette notion de phusis (croissance, développement...)? Lorsque Platon définit l'entreprise philosophique, il se situe dans la continuité de ces auteurs.

Lorsque nous parlons de la nature (distinct de l'« essence » des choses), elle désigne un ensemble de réalités qui nous entourent et dont nous faisons partie, réalités à la fois vivantes et inertes. Nous pouvons faire une analyse de cette nature, analyse un peu phénoménologique, mais aussi une analyse plus précise : la nature est la réalité, on trouve cette conception chez Descartes.

Dans le Traité du monde Descartes s'oppose à une conception démiurgique de la nature. Il refuse une personnification de la nature et qu'on lui prête une intention (Aristote, « la nature ne fait rien en vain », ainsi que Platon qui explique la nature par sa finalité). Pour Descartes, cela ne rend pas possible une conception scientifique de la nature. Pour cela, il faut supprimer les conceptions superstitieuses et assimiler la nature à la matière. Cependant il ne s'agit pas de la matière telle que les anciens la conçoivent. Pour Descartes, la matière est quelque chose dépourvue de qualité sensible des objets en général. Cependant, la matière possède l'étendue (morceau de cire) : c'est la res extensa, l'espace, la capacité que les choses ont d'occuper une étendue. Elle a donc des caractérisations géométriques telles que la divisibilité.

Descartes a cependant toujours une conception religieuse de la nature : le principe de création continuée. Mais la matière a des lois dans lesquelles Dieu n'intervient pas. Le scientifique étudie l'ensemble des lois sans se préoccuper de savoir si elles répondent à un plan :

1. Principe de conservation de la quantité du mouvement : « tout élément plongé dans cet espace tend à persévérer dans son état tant que rien ne le fait changer ».
2. Le mouvement naturel dans l'espace est le mouvement rectiligne.

Dans le discours de la méthode Descartes parle de se rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Car en concevant la nature comme de la matière soumise à des lois il est possible de l'instrumentaliser et de l'exploiter. Dans le débat actuel de l'écologie, cette citation fait encore le procès de la science moderne. L'origine de la modernité réduit la nature à de la simple matière, la nature est réduite à un objet. L'homme doit se construire un monde humain, modèle créationniste chrétien.

Descartes pense que même les êtres vivants se comprennent à partir des lois de la nature, ils ne sont que des machines sauf l'homme qui a la double nature : res extensa et res cogitans.

Quand les grecs pensent la notion de nature ce n'est pas du tout cette conception. La nature ne peut être réduite à la matière. Phusis a un sens actif, ce n'est pas un objet que l'on peut manipuler. La nature, c'est ce qui crée les choses, c'est une puissance d'engendrement. Émerveillement devant cette réalité extérieure : comment expliquer le surgissement, l'apparition ? Conséquence, les hommes ne sont pas extérieurs à la nature. Les dieux eux-mêmes sont nés de la nature, il n'y a rien d'extérieur à la nature.

C'est cette conception de la nature que Heidegger essaye de réactiver. Il fait la distinction entre l'être et l'étant. L'étant est un être déterminé que nos sciences prennent pour objet. La question métaphysique fondamentale a été oubliée par les modernes : la question de l'être/ Si il y a un étant c'est qu'il y a un phénomène d'être. C'est pourquoi la nature n'aboutit pas à une physique mais à une métaphysique.

## **I. LE PROBLÈME DE LA NATURE AVANT PLATON.**

### **1/ LA NAISSANCE DE LA « PHYSIQUE ».**

Aristote distingue les phusikoi et les theologoi. Il distingue encore les phusikoi des physiologi.

Les theologoi sont des auteurs comme Homère ou Hésiode. Hésiode a écrit la théogonie où il fait la généalogie des dieux. Dans l'esprit d'Aristote, on ne parlait pas de la phusis mais plutôt du divin.

Phusis : croître, pousser, se développer, indique l'idée d'une évolution mais d'un changement autonome. Un être naturel possède en lui-même son principe de changement. Phusis est en opposition à techné.

La phusis est un ordre de réalité indépendant de l'homme et qui possède son principe (arché) propre de changement. On ne sait pas si les auteurs présocratiques ont réellement utilisé le terme de principe. Mais nous n'avons que des témoignages indirects ou des fragments de ces auteurs. Pour Aristote, ce problème est central : il est possible qu'en rapportant la pensée des auteurs présocratiques il utilise cependant un vocabulaire qui lui est propre.

Il y a deux sens du terme arché :

- d'abord un sens politique, exercer un commandement sur.
- puis un sens temporel : commencement, point de départ chronologique.

Possibilité que ces deux sens se soient conjugués pour donner le sens philosophique de principe : point de départ qui continu à exercer un pouvoir sur les choses dont il est l'origine. Il s'agit de chercher ce qui, dans les choses présentes, continu de œuvrer.

### **1.1 THALÈS :**

Les présocratiques partent du fait que le principe pour eux est un élément. Aristote n'hésite pas à dire que cette substance est assimilable à la nature première. Il prend ses distances cependant : « ils croient », il semble désapprouver cette conception.

Thalès pense que le principe premier est l'eau. Il fait une observation empiriste : l'eau a une importance particulière dans la nature donc par extension on peut placer l'eau comme principe premier.

Autre argument : Thalès a un raisonnement pas complètement empirique, l'eau peut changer d'état, on peut déduire la possibilité même des autres éléments. Il est peut-être légitime de considérer l'eau comme l'élément premier et cela montre qu'il y a une capacité de l'eau à l'auto-transformation. A partir de cela on peut expliquer la diversité. Cela signifie qu'il n'y aurait autour de nous que de l'eau sous des formes variées.

A partir de l'observation du multiple on essaye de remonter à une unité. On en tire une conséquence : si on ramène le multiple à une unité alors il y a l'idée qu'il n'y a plus de génération et de destruction. La diversité perçue n'est que phénoménale. D'après Aristote, les présocratiques nient ce qu'ils veulent expliquer : ils rendent impossible une réelle pensée du changement.

Thalès est l'initiateur de la réflexion sur la nature. Anaximandre est son successeur le plus proche.

### 1.2 ANAXIMANDRE :

Il s'inscrit dans la lignée de Thalès mais il se demande si le principe est question est bien l'un des quatre éléments ou plusieurs ? Anaximandre considère que le principe est constitué par un terme qui ne se donne pas à l'expérience sensible.

Il fait la critique selon laquelle les processus que Thalès met en évidence sont réversibles. D'après Anaximandre il faut donc chercher un principe plus fondamental encore qui serait principe même des éléments qui composent le multiple. Ce principe ne peut plus être atteint empiriquement, il ne peut être atteint que par conception. Ce principe, Anaximandre l'appelle l'apeiron. Terme que les mathématiciens utilisent pour décrire l'infini ou l'illimité, ce qui n'a pas de détermination (non quantitatif mais qualitatif).

Chez Thalès, il y avait un élément premier dont la diversité découlait d'un processus d'altération élémentaire. Plus avec Anaximandre : le processus mis en avant est un processus par dissociation des termes indéterminés. L'apeiron semble être le multiple, non plus l'un, mais n'est pas un élément. Il s'agit du multiple à l'état d'indifférenciation première. Le multiple à l'état actuel serait le résultat d'une détermination objective contenue en puissance dans l'apeiron.

Les considérations sur la nature font naître des propos éthiques : chez les présocratiques, faire une réflexion sur la phusis c'est réfléchir sur la façon dont on doit vivre dans le réel.

Dans le fragment d'Anaximandre, il ajoute que le passage au multiple se fait selon deux modalités :

-à partir des éléments jusqu'aux choses présentes (ta eonta) se fait « selon la nécessité ». cela signifie que les choses présentes ne peuvent naître que de quatre éléments, dès qu'elles périssent elles retournent nécessairement à l'état élémentaire.

-en même temps ce processus exprime un rapport de justice selon le temps. Chaque chose à un temps de vie sous la forme déterminée : ce temps de vie limite par avance et par possible le temps de vie d'une autre chose. Ce préjudice, la chose doit le réparer selon le temps par son dépérissement en laissant la place à d'autres êtres.

La mort peut nous apparaître comme une injustice : Anaximandre pense que l'être vivant ne se rend pas compte que son existence n'était possible que parce que d'autres ont existé et ont péri. Il y a une justice immanente à la phusis, une harmonie interne que les hommes ne voient pas. Quelle est la place de l'homme à travers ce processus ?

1.3 HÉRACLITE : Auteur méconnu de l'antiquité grecque. Très peu d'écrits nous sont parvenus, et les rares témoignages à son égard mêlent sans doute légende et réalité. Il maniait l'aphorisme et la rhétorique. Plusieurs fragments (30, 31, 90) indiquent que selon lui le principe est un élément unique, et que tout se transforme à partir du feu. C'est l'élément premier et le principe substantiel. Cela le conduit à une explication cyclique du monde d'après laquelle tout est d'abord feu et tout redevient feu.

De nombreux fragments expliquent la thèse du mobilisme universel qui est plus connu sous la formule « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » : tout est sujet à l'écoulement et rien ne demeure jamais.

L'opposition du mythe est de la raison est réévaluée avec les apports de Lévi-Strauss : il n'y a pas une rationalité mais des formes de rationalités et les mythes sont eux-mêmes une pensée rationnelle. Il y a un schéma culturel qui se ramène à des éléments simples. La pensée mythique n'est pas sans raison. Au contraire, les pensées que nous croyons rationnelles ne sont peut-être pas exemptes de structures mythologiques.

Aujourd'hui, on ne parle plus du passage du mythe à la raison comme du miracle grec.

## 2. LES DIFFICULTÉS DE LA MÉTHODE.

### 2.1 PARMÉNIDE ET LE PROBLÈME DE L'ÊTRE :

Il fait partie de l'école des éléates, de la ville d'Elée. Platon s'inspire de Parménide pour sa philosophie. Parménide est l'auteur d'un traité péri-phuseôs qui comportait plusieurs parties. D'abord le proème qui raconte un voyage en char ainsi qu'une rencontre avec une déesse qui dévoile la vérité : utilisation de l'autorité divine. La deuxième partie traite de l'être et la dernière de la nature et du devenir.

Que dit-on lorsque nous disons qu'une chose est? Il y a, pour Parménide, plusieurs voies d'études possibles : considérer l'être, considérer le non-être ou considérer à la fois l'être et le non-être. Mais selon Parménide, seule l'étude de l'être est légitime : fragments 6 les « mortels ignorants étudient l'être et le non-être ».

Les grecs n'utilisent pas le terme être, to einai, mais ils utilisent le terme to on (Aristote) et to eon (Parménide). To on est le participe présent de être : l'étant ou ce qui est. To eon signifie ce qui est présent.

La question métaphysique interroge les choses non en tant que particulières, il s'agit là du travail de la physique, mais en tant qu'elles sont.

Parménide s'interroge sur quelque chose qui est présent.

L'être : description dans les fragments 8, possède trois caractéristiques.

1- il est inengendré et impérissable. S'il avait été engendré alors il y aurait eu un moment où ce qui est n'était pas et ensuite elle serait soumise au devenir. La conséquence est que nous ne pouvons jamais dire qu'une chose engendrée est mais qu'elle devient.

2- il est immuable car ce qui est reste identique à soi.

3- il est complet, rien ne lui manque sinon ce qui est devrait changer pour acquérir ce qui lui manque.

La difficulté est que le discours suivant peut être concevable sur l'être : la seule voie d'étude possible est celle de ce qui est. Dès lors que la nature possède une part de devenir elle ne rentre pas dans ce champ d'étude : un discours sur la nature devient-il impossible? Mais alors pourquoi dans le traité de Parménide y a-t-il une partie consacrée à la nature?

L'un des postulats fondamentaux de Parménide est « l'être est, le non-être n'est pas ». Au sens littéral il s'agit d'une tautologie mais il faut supposer que cette formule s'applique à quelque chose : il y a des choses qui sont et il y a des choses qui ne sont pas (ce qui ne signifie pas qu'elles n'existent pas) au sens où elles ne possèdent pas les caractéristiques de l'être en raison du devenir.

Un discours sur la nature est-il alors envisageable? Parménide distingue deux discours : si on parle de la nature comme le font les auteurs présocratiques alors Parménide refuse ce discours car il confond l'être et le non-être mais il n'exclut pas un discours qui parle de l'être et du devenir sans les confondre.

La confusion être et non-être est attribuée par Parménide aux penseurs ioniens car ils posent l'arché comme principe à partir duquel ils font venir autre chose, ils considèrent que de l'être peut venir quelque chose qui n'était pas et que de quelque chose qui n'était pas peut venir quelque chose qui est. Pour Parménide cela est inacceptable car tombe dans une contradiction qui n'explique pas le changement dans la nature.

Nous ne savons pas quelle forme cela prend dans la pensée de Parménide : il faut que des éléments stables puissent rendre compte du devenir de la nature tout en restant stables. La difficulté soulevée de Parménide est celle de parler de la nature en reconnaissant une différence entre l'objet (le changement) et la définition de l'être (immuable). Parménide montre comment la voie suivie avec lui est porteuse de contradictions. Les auteurs suivants vont essayer d'apporter une solution : Platon dit qu'il n'y a pas de science possible de la nature tandis qu'Aristote affirme que si.

Cette difficulté aboutit, dans l'école des éléates, aux paradoxes de Zénon.

## 2.2 LES PARADOXES DE ZÉNON

Il s'agit de quatre paradoxes qui aboutissent à la même thèse, à savoir que le mouvement est impossible. Quelle est l'intention de Zénon? C'est un dialecticien, sa méthode consiste, à partir d'une opinion, à en déduire les conséquences et à montrer les contradictions inhérentes à cette opinion. La question est de savoir si Zénon adhère aux paradoxes mêmes où s'il veut seulement montrer que la thèse du mouvement porte des contradictions : est-ce que le mouvement est impossible ou est-ce qu'il est impensable? L'application de la théorie de Parménide : ce qui est pensable est l'être et non le devenir, ce qui ne veut pas dire que le mouvement n'existe pas.

Les paradoxes :

1. Argument de la flèche : une fois que la flèche est envoyée, en réalité elle est immobile. La chose qui se meut dans l'espace occupe successivement une série de position. La totalité n'est qu'une succession d'immobilité.
2. Argument de la dichotomie : soit un trajet à parcourir pour atteindre un point donné. Il faut d'abord atteindre la moitié du parcours. Cette première moitié peut se diviser à nouveau. L'espace étant divisible à l'infini alors nous ne pouvons même pas commencer le mouvement.
3. Argument de l'Achille : la poursuite est impossible. Lors d'une courses à handicap : à chaque fois que la tortue fait un pas, alors Achille se rapproche mais il restera toujours à distance.

Ces trois paradoxes sont des représentations purement spatiales et géométriques du mouvement en faisant abstraction des données physiques. D'après Bergson, il y a contradictions dans ces arguments : on considère le mouvement comme déjà achevé pour le penser (mécanisme cinématographique) mais le mouvement n'est jamais donné. Dans cette argumentation il y a une négation du mouvement afin de le penser. De plus, on réduit le mouvement à l'espace parcouru. Mais d'après Bergson le mouvement est un acte non divisible contrairement à l'espace qu'à parcouru cet acte. L'erreur est de penser le mouvement à partir de l'espace alors que d'après Bergson il faut le penser du point de vue du temps, de la durée.

On ne sait pas ce qui motive les paradoxes de Zénon : négation du mouvement, négation du mouvement pensé...

Un discours sur la nature aboutit donc à des contradictions. Platon accepte cette thèse mais Aristote la refuse.

## **3. LOI ET NATURE SELON LES SOPHISTES.**

La question de la nature devient éthique et politique : opposition entre loi et nature (nomos/phusis). La nature peut-elle servir de norme?

### 3.1 ANTIPHON, THRASYMAQUE, CALLICLÈS : réflexion négative de la nature contre la loi.

Au Vème av Jc, Athènes traverse une crise dans la guerre du Péloponnèse menée contre Sparte. Un débat nouveau s'ouvre sur le rapport entre la loi et la nature : la loi est perçue comme institutionnelle et on s'interroge sur la légitimité. Les sophistes s'emparent de ce débat.

Le sophiste se pose comme quelqu'un qui prétend savoir, et plus qu'un savoir théorique il prétend détenir le savoir faire, un savoir pratique. Ils ont l'idéal d'autarcie qui est attachée, pour les grecs, à l'idéal de bonheur, de liberté. Les sophistes sont itinérants et se font payer. Platon critique les sophistes : d'abord le philosophe est attaché et redevable à la cité d'origine. Ensuite le double savoir théorique et pratique permet de dire que le sophiste a une connaissance des moyens en vue des fins mais ne réfléchit pas sur les fins en elles-mêmes. Egalement les sophistes se montrent critiques vis-à-vis de la possibilité même d'un savoir : Protagoras « l'homme est seule mesure de toute chose » signifie alors qu'il n'y a pas de vérité mais seulement des appréciations subjectives du réel.

Contrairement aux idées reçues, la sophistique n'existe pas comme mouvement ; il n'en existe

pas d'unité théorique. Les sophistes ne sont pas des cyniques indifférents aux valeurs : il y a un humanisme sophistique. Mais d'après Platon les sophistes sont scandaleux par leur pratique même du savoir : Platon étant partisan d'une cité fermée et prône un usage modéré, réservé et contrôlé du savoir alors que les sophistes véhiculent le savoir sans contrôle sur leurs contenus d'enseignement (Popper, La société ouverte et ses ennemis)